

Sommaire

1. Éditorial
2. Annonces diverses
3. Le Nom divin
7. Dialogue islamo-chrétien
10. Chant liturgique

REGNAT

regnat.phg@wanadoo.fr

Directeur de la publication

Philippe GUIDAL

Ont collaboré à ce numéro :

Philippe GUIDAL
Abbé Guy PAGÈS

Merci à :

Ahmed ALMAHOUD

Conception – Réalisation

PHG

Les articles publiés
n'engagent que leurs auteurs.

© 2007 REGNAT

ÉDITORIAL

QUE FAIRE CET ÉTÉ ? LIRE LA BIBLE !

Philippe GUIDAL

Dans le cadre de son émission « Parti pris », sur France-Culture, le journaliste Jacques Paugam avait réuni Maurice Clavel et Philippe Sollers pour une série de cinq entretiens, diffusés du 19 au 23 juillet 1976. Extrait du cinquième entretien :

« Philippe SOLLERS : [...] Vous parliez de la Bible. Je reste persuadé que ce livre (après tout, c'est un livre) qui est partout, sur toutes les tables de nuit (par exemple, aux États-Unis), est un livre que personne ne *lit*. Il résiste. On le récite, on le cite, on rêve dessus, on se raconte des histoires avec, on le commente, on y *croit*, mais, c'est quand même étrange, on ne le *lit* pas. Et est-ce que le christianisme n'est pas quelque chose qui a refoulé la Bible ? Après tout, nous sommes dans un pays catholique.

« Maurice CLAVEL : Je vous l'accorde encore...

« Ph. S. : Nous sommes dans un pays catholique...

« M. C. : Hélas, bien peu...

« Ph. S. : ... et nous savons que ces catholiques ne savent rien de la Bible.

« M. C. : Ils sont les derniers à savoir quelque chose. Mais les jeunes s'y remettent.

« Ph. S. Donc, voilà des gens qui ne savent rien de ce sur quoi ils se construisent, de ce dont ils se supportent, de quoi ils font foi.

« M. C. : De ce qui les a faits.

« Ph. S. : De ce qui les a faits et parlés¹. »

Quoi qu'on pense des deux auteurs mis face à face – et, à titre personnel, nous n'en pensons pas beaucoup de bien –, leur échange donne à penser. Car, enfin, si des générations de juifs puis de chrétiens nous ont pieusement – et parfois au péril de leur vie – transmis ce recueil d'écrits inspirés qu'est la Sainte Bible, ce n'est sans doute pas pour que celle-ci traîne « inerte sur notre table de nuit² ». Dans un monde saturé de parole humaine, de discours creux, de vains propos, pourquoi ne pas profiter de la période estivale qui approche pour faire silence et nous mettre à l'écoute de la Parole de vie, Bible à la main ?

« Les paroles du Seigneur sont des paroles pures,
« argent passé au feu, affiné sept fois³. »

¹ CLAVEL (Maurice), SOLLERS (Philippe), *Délivrance. Face à face*, Paris, Seuil, collection « Points Sciences humaines », 1977, p. 123.

² *Ibid.*, p. 124 (Maurice Clavel).

³ *Ps 117*.

COLLECTE DE LUNETTES

Si vous possédez des paires de lunettes dont vous n'avez plus l'usage, je vous serais reconnaissant de bien vouloir me les faire parvenir, afin que je puisse les envoyer à la petite communauté catholique à la formation de laquelle j'ai eu la joie de prendre part en République islamique de Djibouti. Mon adresse est :

Abbé Guy PAGÈS
13 rue du Roule
75001 Paris

Merci ! Que le Seigneur soit votre Lumière pour avancer sur le droit chemin !



une association au service de la liturgie latine

Association Pro Liturgia
9c avenue Georges Clemenceau
F-67560 ROSHEIM
03.88.50.75.24

E-mail : info@proliturgia.org

Site Internet :

<http://www.proliturgia.org>

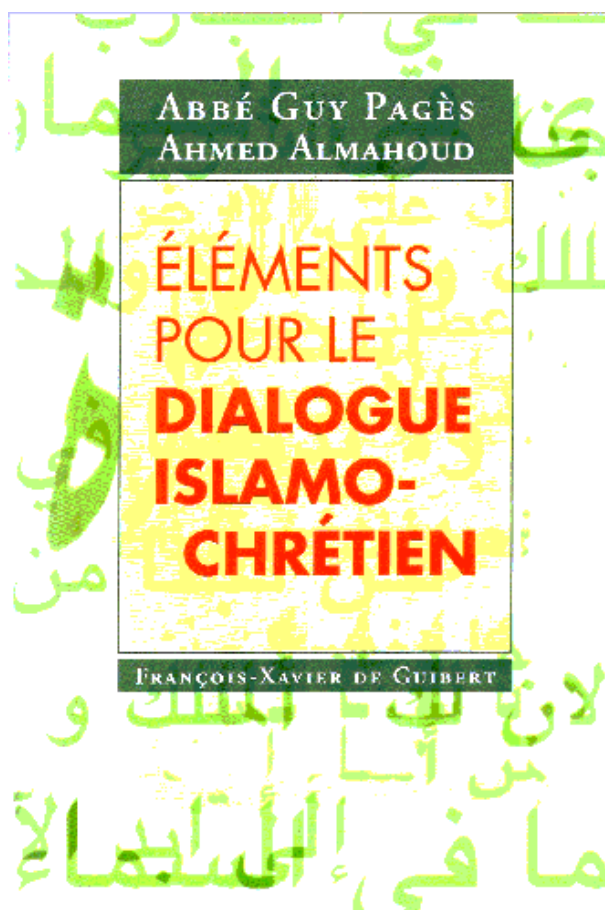


www.theotime.com

Ce site religieux purement catholique vous propose une riche collection de textes, écrits reconnus par le Magistère de l'Église Catholique ou produits de prêtres en charge d'une mission par leur évêque ou supérieur religieux. Ces prêtres n'ont d'autre but que de faire aimer la Vérité qui est Jésus-Christ.

L'association Théotime, à l'origine de ce site, a pour but de promouvoir la culture chrétienne et la vie spirituelle catholique dans les âmes par de multiples moyens. Elle édite de petits ouvrages de spiritualité et de piété, à la fois riches en doctrine, agréables et faciles à lire (rubrique « Éditions »).

Enfin, vous trouverez sur ce site les numéros de *Regnat* déjà publiés (rubrique « Regnat », en bas et à gauche de la page d'accueil).



PAGÈS (Guy), ALMAHOUD (Ahmed)
Éléments pour le dialogue islamo-chrétien
Paris, François-Xavier de Guibert, 2005, 110 p., 10 €
(ISBN : 2-7554-0055-2)

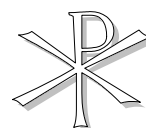
Chrétiens-musulmans, le vade-mecum

Constatant les pièges qui peuvent détourner le dialogue interreligieux de sa finalité, la recherche de la vérité, les deux auteurs de ce petit livre fournissent les réponses aux principales questions qui reviennent de façon récurrente dans les conversations entre chrétiens et musulmans, et auxquelles les uns et les autres, insuffisamment formés, ne savent pas toujours répondre.

Un guide éclairant, très accessible, marqué du sceau du bon sens et de la raison. **ANNIE LAURENT**

Famille Chrétienne, n° 1532, 26 mai 2007, p. 31.

ÉDITIONS FRANÇOIS-XAVIER DE GUIBERT
3 rue Jean-François Gerbillon
75006 PARIS
www.fxdeguibert.com



« Je suis Celui qui est » (la suite)

Afin de faciliter – dans une certaine mesure – la lecture de cet article, nous faisons suivre les mots hébreux de leur transcription en alphabet latin, mise entre crochets. Cependant, la prononciation de certaines lettres de l'alphabet hébreu n'ayant pas d'équivalent en français, le recours à des signes spéciaux, dits diacritiques, est nécessaire : la lecture ne sera donc pas aussi facilitée que nous l'eussions souhaité, mais nous ne pouvons faire mieux ici. Enfin, on ne perdra pas de vue que l'hébreu se lit de droite à gauche ; les transcriptions se lisent, elles, de gauche à droite.

La petite étude sur le Nom divin que nous vous avons proposée dans l'avant-dernier numéro de *Regnat*¹ ne prétendait aucunement à l'exhaustivité. Nous avons notamment laissé de côté la seconde partie de la révélation faite à Moïse, qu'on peut lire en *Ex* 3 15 :

« Dieu dit encore à Moïse : “Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Yahvé [יְהוָה], le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous. C'est Mon Nom pour toujours, et c'est ainsi que l'on M'invoquera de génération en génération.” »

Ici apparaît le fameux tétragramme sacré יהוה [yhwh], aujourd'hui communément prononcé Yahvé (écrit aussi Jahvé, Yahveh ou Yahweh), qu'on trouve environ 6 800 fois dans les textes qui composent ce qu'on appelle l'Ancien Testament ; c'est d'ailleurs le mot le plus fréquent de la Bible. Pour cet article, nous nous limiterons à trois observations, mais bien d'autres pourraient être faites.

1. DU CONTEXTE

C'est au début du livre de l'*Exode*, lors de l'épisode du « buisson ardent », que Dieu révèle Son Nom à Moïse. En toute logique, le tétragramme ne devrait donc pas apparaître antérieurement. Or, on en trouve déjà cent soixante-quatre occurrences dans le livre de la *Genèse*, qui relate des événements bien antérieurs à la période mosaïque. La toute première occurrence figure au début du second récit de la Création : « Le jour où Yahvé Dieu fit la terre et les cieux²... » C'est, paraît-il, au temps d'Énosh – petit-fils d'Adam – qu'« on commença à invoquer le Nom de Yahvé³ » ; cependant, Caïn et Abel – la génération précédente, donc – Lui

offraient déjà des sacrifices⁴... Noé⁵, Abraham⁶, Isaac⁷, Jacob⁸ et Joseph⁹ connaissaient aussi Yahvé et Lui vouaient un culte ; cependant, on lit aussi que « Dieu parla à Moïse et lui dit : “Je suis Yahvé. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme El Shaddaï, mais Mon Nom de Yahvé, Je ne le leur ai pas fait connaître¹⁰...” » Selon toute vraisemblance, le tétragramme sacré n'était donc pas inconnu de Moïse, et la révélation proprement dite ne portait que sur la locution אֲנִי יְהוָה אֲשֶׁר [ʔehʔyeh ʔăšer ʔehʔyeh], que nous avons précédemment étudiée.

On peut aussi formuler l'hypothèse que le livre de la *Genèse* n'a pas forcément été rédigé avant celui de l'*Exode*, ou bien qu'il a été l'objet d'une reprise rédactionnelle (*rewriting*) postérieure à sa première rédaction. De fait, il n'est aucunement nécessaire que le livre qui est aujourd'hui placé en tête de l'Ancien Testament ait été écrit avant les autres : les événements relatés sont une chose, la date de rédaction une autre. Il n'est pas rare que l'introduction d'un ouvrage (article, livre, thèse ou travail scolaire) soit rédigée en dernier, après le développement du sujet et la conclusion, alors que le rédacteur a en vue l'ensemble de son œuvre et peut donc l'introduire avec davantage de pertinence. C'est d'ailleurs un principe méthodologique souvent donné aux étudiants : on rédige la conclusion, l'idée principale de chacune des parties du développement, puis l'introduction.

Il faut également considérer que, outre le Nom révélé à Moïse sur l'Horeb, d'autres noms divins sont utilisés tout au long de l'Ancien Testament. Le plus connu est אֱלֹהִים [ʔĕlōhîm], employé 2550 fois, mais on trouve aussi de nombreux composés de אֵל [ʔĕl] (אֵל עֲלִיּוֹן [ʔĕl ʕelʔiôn], אֵל בְּרִית [ʔĕl bərît], אֵל בֵּית אֵל [ʔĕl bêt-ʔĕl], אֵל עוֹלָם [ʔĕl ʕólām], אֵל רָאִי [ʔĕl rōʔi], אֵל קַנָּא [ʔĕl qannāʔ]), ainsi que שַׁדַּי [šadday], אֲדֹנָי [ʔādôn], מֶלֶךְ [melek] ou אָב [ʔāb]¹¹. Il est très probable que cette variété reflète autant de traditions diverses, harmonisées tant bien que mal au fil du temps. L'analyse des textes bibliques, de leur vocabulaire et de leurs thèmes théologiques, confirme que la sainte bibliothèque hébraïque est une œuvre composite, fruit d'un travail rédactionnel qui s'est déroulé sur plusieurs siècles, sous la motion de l'Esprit Saint qui a assuré l'unité de l'ensemble.

⁴ Cf. *Gn* 4 3-4.

⁵ Cf. *Gn* 8 20.

⁶ Cf. *Gn* 12 7-8.

⁷ Cf. *Gn* 26 25.

⁸ Cf. *Gn* 28 10-22.

⁹ Cf. *Gn* 39 2.

¹⁰ *Ex* 6 2-3.

¹¹ Cf. JACOB (Edmond), *Théologie de l'Ancien Testament*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, collection « Manuels et précis de théologie », 1955, pp. 33-50.

¹ n° 17, 20 avril 2007, pp. 3-6.

² *Gn* 2 4^b.

³ *Gn* 4 26.

2. DE LA FORME

Avant d'en étudier un peu plus loin la signification, arrêtons-nous maintenant sur la forme même du tétragramme sacré יהוה [yhwh]. Un tétragramme (du grec τετράγραμμος [tetragrammos]) est un mot de quatre lettres ; en l'occurrence, ces quatre lettres sont quatre consonnes de l'alphabet hébreu. Mais comment fait-on pour prononcer un mot uniquement composé de consonnes ?! Il faut ici donner quelques explications, qui viendront compléter le petit aperçu de la conjugaison hébraïque publié dans notre précédent article.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'alphabet hébreu, à l'instar de la plupart des alphabets sémitiques, est un alphabet consonantique, c'est-à-dire qu'il ne comporte que des consonnes. Paradoxe puisque le mot « alphabet », formé à partir des deux premières lettres grecques – α et β –, désigne logiquement un ensemble de voyelles et consonnes. Mais le paradoxe n'est qu'apparent si l'on veut bien considérer que les consonnes sont les éléments les plus stables d'une langue, les voyelles en étant les éléments les plus variables ; le rôle de ces dernières est en fait de vocaliser les consonnes. On s'en rend compte aisément en prononçant successivement « ba », « be », « bi », « bo », « bu », par exemple. L'articulation labiale de base correspondant à la consonne « b » est légèrement modifiée par la vocalisation mais reste dominante. Nos lecteurs musiciens pourront comparer avec les extensions d'un accord : soit l'accord de base *do* majeur (*do*, *mi*, *sol*) ; la tierce mineure (*mi* bémol), la sixième (*la*), la septième (*si*), l'octave, etc., le colorent différemment, mais la fondamentale – ou tonique – reste *do*. Le bassiste ou la main gauche du piano peuvent se contenter de jouer cette seule note, l'harmonie sera respectée¹².

Outre la phonétique, la morphologie permet aussi de mieux voir le rôle des voyelles. Prenons par exemple les verbes français des deux premiers groupes, du type « manger » ou « finir » : une bonne partie de leur conjugaison va consister à jouer sur la vocalisation de la dernière syllabe ; les éléments les plus stables sont bien les consonnes, « m_ng_ » et « f_n_ », avec cette particularité que, pour les verbes des deux premiers groupes, la vocalisation du radical est également stable. On observe le même genre de phénomène avec des mots comme « homme » et « humanité », ou « femme » et « féminité ».

La distinction entre consonnes et voyelles est encore plus importante dans les langues sémitiques où, les modifications de vocalisation affectant toutes les syllabes, les consonnes constituent comme l'armature du vocabulaire. Reprenons le tableau précédemment publié, qui présentait la conjugaison du verbe קטל [qtl] (« tuer »). Nous y avons mis en couleur rouge les trois consonnes de la racine, qui se conservent dans toute la conjugaison. En regardant les translittérations placées entre crochets, vous pouvez observer, outre l'apparition de préfixes et le redoublement de consonnes dans certaines formes, que la vocalisation est très variée (et ne figure ici que la conjugaison de la troisième personne du singulier masculin !) :

Forme	קַל [qal]	נִפְעַל [niḡ ^o al]	פְּעַל [pi ^o ēl]	פֻּעַל [pu ^o al]	הִפְעִיל [hiḡ ^o ʕil]	הִפְעִיל [hoḡ ^o ʕal]	הִתְפַּעֵל [hit ^o pa ^o ʕēl]
Action	simple active	simple passive	intensive active	intensive passive	factitive (ou causative) active	factitive (ou causative) passive	réfléchie
Accompli	קָטַל [qāṭal]	נִקְטַל [niq ^o ṭal]	קָטַל [qittēl]	קָטַל [quṭṭal]	הִקְטִיל [hiq ^o ṭil]	הִקְטַל [hoq ^o ṭal]	הִתְקַטַּל [hit ^o qattēl]
Traduction	il tua	il fut tué	il massacra	il fut massacré	il causa la mort	sa mort fut causée	il se tua
Inaccompli	יִקְטַל [yiq ^o ṭōl]	יִקְטַל [yiqqāṭēl]	יִקְטַל [yḡqattēl]	יִקְטַל [yḡquṭṭal]	יִקְטִיל [yaq ^o ṭil]	יִקְטַל [yoq ^o ṭal]	יִתְקַטַּל [yit ^o qattēl]
Traduction	il tuera	il sera tué	il massacrera	il sera massacré	il causera la mort	sa mort sera causée	il se tuera

¹² Si des linguistes se trouvent parmi nos lecteurs, sans doute voudront-ils bien nous communiquer une comparaison plus appropriée, voire un exposé plus élaboré que le nôtre sur ce sujet.

La vocalisation de l'hébreu obéit à un certain nombre de règles, que nous n'entreprendrons pas d'exposer ici¹³. Nous n'en retiendrons que la notation graphique, réalisée par une ponctuation particulière, le plus souvent placée sous la consonne affectée. Voici les principaux « points-voyelles » (le signe □ représente une consonne quelconque) :

Notation	Translittération	Correspondance
□	a	a (chatte)
□	ă	a très bref
□	ā	â (pâte)
□	e	è (près)
□	ě	e très bref
□	ē	é (pré)
□	ê	ê (tête)
□	i	i (mîte)
□	î	î (île)
□	u	ou (cou)
□	û	oû (goût)
□	o	o ouvert (sort)
□	ō	o très bref
□	ô	ô (apôtre)
□	ō	o fermé (dos)
□	ə	e muet

Ce système de ponctuation a été mis au point vers le VII^e siècle de l'ère chrétienne, par des savants juifs désireux de fixer le texte de la Bible, tant pour le fond que pour la forme. La prononciation ainsi déterminée était celle alors en usage dans les synagogues ; elle ne correspond donc pas forcément à celle des siècles précédents. Enfin, ces points-voyelles ne sont utilisés que pour les textes dont la lecture exige une prononciation réglée (Bible, prières ou poésie) ; l'hébreu moderne en fait très peu usage¹⁴.

3. DU FOND

Après ce détour, dont l'intérêt se manifesterá un peu plus loin, revenons au tétragramme sacré. Quoi qu'il en soit de la date de sa révélation, il semble bien que sa lecture et sa prononciation furent progressivement prohibées dans le judaïsme du retour d'exil¹⁵. Nous ne connaissons pas les raisons précises de cette prohibition ; probablement s'agissait-il d'une prise de cons-

¹³ Le lecteur intéressé pourra toujours se reporter, entre autres, à : JOÛON (Paul), *Grammaire de l'hébreu biblique*, Roma, Editrice Pontificio Istituto Biblico, 1996 (2^e réimpression), pp. 18-81, §§ 6-33, ainsi qu'aux références bibliographiques qui y sont données.

¹⁴ Regardez par exemple le site Internet du quotidien *הארץ* (« La Terre ») : <http://www.haaretz.co.il/> ou le site biblique : <http://kodesh.snunit.k12.il/it/t0.htm>

¹⁵ Au VI^e siècle avant l'ère chrétienne ; cf. le livre d'*Esdras*.

science du caractère sacré du Nom divin¹⁶, et de la volonté d'en empêcher l'invocation magique dans les milieux populaires. Toujours est-il que dans la lecture de la Bible, l'habitude fut prise de dire systématiquement *יְהוָה* [ʔădōnāy] (« Monseigneur ») à la place du tétragramme ; lorsque le tétragramme était déjà précédé de *יְהוָה* [ʔădōnāy], comme en *Gn 15* 2 et 8, on disait alors *יְהוָה יְהוָה* [ʔĕlōhîm]. L'usage était bien établi au III^e siècle, toujours avant l'ère chrétienne, puisque les auteurs de l'antique version grecque dite des *Septante* remplacèrent méthodiquement le tétragramme par *κύριος* [kúrios] (« Seigneur »). Peu à peu, la prononciation même du tétragramme fut donc oubliée. Aujourd'hui, la plupart des spécialistes s'accordent pour y voir une forme archaïque du verbe *היה* [hyh], le verbe « être » qui était déjà au centre de notre précédente étude, à la 3^e personne du singulier de l'inaccompli *qal* : *יְהוָה* [yahʔweh] – la forme normale étant *יְהוָה* [yihʔyeh]. Le tétragramme peut donc se traduire littéralement par « Il est », et dans sa plénitude de sens : « celui qui existe, celui dont l'existence est le trait caractéristique, l'être tout court¹⁷ ».

Enfin, lorsque les savants juifs – que nous évoquions plus haut – s'employèrent à vocaliser les textes bibliques jusqu'alors uniquement consonantiques, ils perpétuèrent la tradition orale distinguant le *כְּתוּב* [kəʔtîb] (« ce qui est écrit ») et le *קְרִי* [qəʔrê] (« ce qui est lu »). Pour attirer l'attention des lecteurs, ils vocalisèrent donc le tétragramme écrit avec les voyelles des mots à lire à la place (soit *יְהוָה* ou *יְהוָה*) :

écrit (<i>כְּתוּב</i> [kəʔtîb])	lu (<i>קְרִי</i> [qəʔrê])
<i>יְהוָה</i> <i>יְהוָה</i>	<i>יְהוָה</i> [ʔădōnāy]
<i>יְהוָה</i> <i>יְהוָה</i> <i>יְהוָה</i>	<i>יְהוָה</i> [ʔĕlōhîm]

Deux petites remarques préalables sur ce tableau :

1. Les variantes de la première colonne tiennent essentiellement à l'ambivalence de la consonne *ו* [w] qui, comme on peut le voir dans le tableau des points-voyelles, possède aussi une valeur vocalique (*ו* [û] ou *ו* [ô]).
2. Il est tout à fait normal que la vocalisation *ו* [ă] dans *יְהוָה* devienne *ו* [ə] dans *יְהוָה* (c'est l'application d'une règle de vocalisation propre aux consonnes gutturales telles que *ש*).

¹⁶ Cf. *Ex 20* 7 ; *Lv 24* 16.

¹⁷ PRAT (Ferdinand), « Jéhovah », in : VIGOUROUX (François), *Dictionnaire de la Bible*, tome 3 (2^e partie), Paris, Letouzey et Ané, 1912, col. 1227.

Ainsi vocalisé, le tétragramme devient un mot « impossible », sans signification, voire même impro-
nonçable comme c'est le cas pour les formes יהוה et יהוה, où la consonne ה [w] est affectée de deux vocalisations simultanées. On date généralement du XV^e siècle une lecture erronée – mais qui connut beaucoup de fortune –, basée sur le décalage de cette double vocalisation si gênante (remarquez bien le subtil déplacement du point-voyelle supérieur vers la droite) : יהוה fut lu יהוה [yəhōwāh] par des théologiens chrétiens connaissant insuffisamment l'hébreu et qui cherchaient à lire à tout prix le tétragramme ; c'est ainsi que *Jéhovah* devint une forme usuelle en français jusqu'au siècle dernier. Les derniers à s'y attacher sont les « Témoins » éponymes dont l'argumentation, en ce domaine comme en beaucoup d'autres, est d'une insigne faiblesse, puisqu'elle ne repose que sur l'usage des cinq derniers siècles¹⁸.

Et puisque nous faisons mention des Témoins de Jéhovah, nous concluons cette petite étude en réagissant – avec quelque retard – à un article publié en janvier dernier, dans le mensuel *La Nef*, sur cette secte¹⁹. L'auteur de l'article, Guillaume Desanges, rapporte des propos d'un « père Mathieu Thierry, 89 ans, qui a longtemps travaillé à la Pastorale pour les sectes ». Au vu de la prolifération des sectes en tous genres depuis plusieurs décennies, on pouvait déjà mettre en doute la pertinence de cette « Pastorale » ; les propos de cet ecclésiastique nous donnent la raison de sa totale inefficacité. Voici quels sont ses conseils « pastoraux » : « “Ne vous embarquez pas dans une discussion dogmatique”, prévient un brin amusé le père Thierry : “Vous seriez battu d'entrée de jeu”. » « Ne discutez pas avec eux, aimez-les ». Et Guillaume Desanges de préciser pourquoi il ne faut *surtout pas* discuter avec les Témoins de Jéhovah : « Avec cinq heures d'étude de texte par semaine, les Témoins maîtrisent leur sujet. »

¹⁸ Cf. *La vérité qui conduit à la vie éternelle*, New York, Watchtower Bible and Tract Society, 1968, p. 18 : « Certains hébraïsants sont d'avis que le Nom divin se prononçait “Yahweh” ; “Jéhovah” est cependant la forme usuelle employée depuis des siècles ».

Voir aussi l'argumentation actuelle publiée sur le site Internet des Témoins de Jéhovah, WATCHTOWER :

« Dieu a un nom ! » :

http://www.watchtower.org/f/20040122/article_01.htm

« La lutte contre le nom de Dieu » :

http://www.watchtower.org/f/20040122/article_02.htm

« Comment connaître Dieu par son nom » :

http://www.watchtower.org/f/20040122/article_03.htm

« Le plus grand des noms » :

http://www.watchtower.org/f/t72/article_01.htm

Plus sérieux, mais tout autant sujet à caution, sur le site de la *Christian Biblical Church of God* : FRANKLIN (Carl D.), *Debunking the Myths of Sacred Namers*, 1997 (trois documents PDF sur le Nom divin) :

http://www.cbcbg.org/debunking_myths.htm

¹⁹ DESANGES (Guillaume), « Sectaires... mais sincères ! », *La Nef*, n° 178, janvier 2007, pp. 16-17

Voilà qui est quand même ahurissant ! Comment peut-on prétendre lutter contre une secte en refusant de discuter avec ses propagandistes ? Comment peut-on prétendre aimer les Témoins de Jéhovah en leur claquant la porte au nez (puisque'il ne faut pas discuter avec eux) ? Dans un monde où chacun, de plus en plus, vit « comme si Dieu n'existait pas²⁰ », il faudrait refuser de discuter avec des gens qui prennent, eux, l'initiative de venir vous parler de Dieu ? Mais c'est fou ! Complètement fou ! « Avec cinq heures d'étude de texte par semaine, les Témoins maîtrisent leur sujet. » Et alors ? Qu'est-ce qui empêche donc les catholiques d'en faire autant ? Que sont cinq heures d'étude dans une semaine de cent soixante-huit heures ? Surtout quand il s'agit d'étudier la Parole de Dieu et l'enseignement de Sa Sainte Église... La « maîtrise du sujet », quant à elle, repose surtout sur l'ignorance crasse des interlocuteurs des Témoins ; l'expérience montre que ces derniers ne se risquent pas à affronter qui fait montre d'une bonne connaissance des Saintes Écritures. Nous avons écrit un jour à propos des musulmans que « la force de l'islam, sa seule force, c'est la lâcheté des chrétiens²¹ ». Eh bien, la force des Témoins de Jéhovah, leur seule force, c'est l'ignorance des chrétiens. À vos Bibles !

Philippe GUIDAL

« Comment préparons-nous d'autres personnes à collaborer au travail d'Église de catéchèse et d'évangélisation ? Certainement, nous devons commencer par leur inculquer *un amour révérentiel pour la Parole de Dieu* : pour le Verbe incarné, notre Seigneur Jésus-Christ, et pour la Parole inspirée qui est contenue dans les Saintes Écritures. Nous devons susciter un amour qui soit fermement enraciné dans la foi, qui croit avec saint Paul que la Parole de Dieu est “capable de bâtir l'édifice et de donner l'héritage à tous ceux qui ont été sanctifiés” (Ac 20 32).

« Les ministres de la Parole de Dieu – prêtres, diacres, catéchistes et autres personnes laïques – doivent être *plongés dans les Écritures* par une lecture constante et une étude diligente, accompagnées de la prière. Autant que possible, ils doivent être familiarisés avec les vues de l'étude biblique moderne. On doit porter attention aux formes littéraires des divers livres bibliques, de manière à déterminer l'intention des écrivains sacrés. Et il est très utile, c'est même parfois crucial, de connaître la situation personnelle de l'auteur biblique, les circonstances de culture, de temps, de langue et les autres choses qui ont influencé la manière dont le message a été présenté. »

JEAN-PAUL II, Discours à la Fédération mondiale pour l'apostolat biblique, 7 avril 1986, n. 3 (*La Documentation Catholique*, n° 1918, 18 mai 1986, p. 490)

²⁰ BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis*, 22 février 2007, n. 77 (*La Documentation Catholique*, n° 2377, 1^{er} avril 2007, p. 335).

²¹ *Regnat*, n° 4, 17 février 2006, p. 1.

Pour le rétablissement de la Sainte Inquisition !

Dans son exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Europa*¹, Jean-Paul II avait demandé « de préparer convenablement les chrétiens qui vivent au contact quotidien des musulmans² à connaître l'islam de manière objective³ et à savoir s'y confronter⁴ ». S'y confronter ? Une confrontation implique un rapport de forces. Ce terme est à lui seul tout un programme... pour qui veut bien l'entendre ! Où voit-on, en effet, « les chrétiens convenablement préparés à connaître l'islam de manière objective et à s'y confronter » ?!

L'actualité ne nous donne que trop de raisons de vouloir sonner le tocsin. Qui ne voit, par exemple, qu'une véritable course contre la montre est engagée entre, d'une part, les serviteurs d'Allah, et, d'autre part, les chrétiens... tout occupés aux affaires de ce monde qui passe ? L'enjeu en est les âmes encore ignorantes de l'une comme de l'autre tradition religieuse. Rappelons-nous que si l'Islam a pu s'implanter sur des terres autrefois chrétiennes, c'est en raison principalement de l'ignorance et des hérésies qui ont vidé de toute réalité le nom de chrétien. L'histoire nous apprend qu'une Église malade passe facilement à l'islam.

Dans une récente livraison de *La Documentation Catholique*⁵ est présenté un document de la Conférence des Évêques suisses intitulé « Mariage entre catholiques et musulmans : pour une pastorale du discernement ». En fait de discernement, il y a de quoi se faire du souci : les évêques suisses semblent peu au fait de ce qu'est même le Coran, puisqu'ils croient pouvoir se rassurer au sujet de la liberté religieuse⁶ en citant le verset coranique selon lequel il n'y a pas de contrainte en religion⁷, alors que ce verset, comme tous ceux en contradiction avec la

violence de certains autres, est reconnu avoir été par ces derniers « abrogé⁸ »... Lui et ses semblables ne servent donc plus qu'à endormir la conscience des idiots utiles.

Le document commence justement par rappeler que « l'Église catholique romaine n'encourage pas ces mariages » et que de tels mariages ne sont pas sacramentels⁹. Mais la raison pour laquelle il en est ainsi n'est pas enseignée... Or, c'est bien à elle que tout le document doit être suspendu... Quelle est donc cette raison ? Elle est qu'un vrai chrétien ne saurait se priver d'un sacrement rendant le Christ présent, Lui qui a dit que l'on ne saurait être Son disciple sans Le préférer à l'amour de quiconque¹⁰. Raison pour laquelle saint Paul demandait à ce que l'on se mariât « dans le Seigneur seulement¹¹ »...

Mais voilà que bientôt au milieu de certaines autres vérités et constats énoncés, nous lisons dans ce texte des propos qui ne manquent pas de laisser pantois, et, tout de bon, de scandaliser ; ainsi : « La conversion de l'épouse chrétienne vers l'islam est fréquente et elle suscite des étonnements, des peurs et parfois des rejets de la part de sa famille. Et pourtant le Coran dit : "Tu ne diriges pas celui que tu aimes, mais Allah dirige qui il veut" (Le Récit, sourate 28, 56)¹². » Que vient faire ici ce « Et pourtant le Coran dit » ? Depuis quand revient-il aux évêques de prendre à témoin le Coran ? Au lieu de pleurer avec sa famille l'apostasie – et donc la damnation¹³ – de l'une de leurs ouailles, voilà qu'ils la justifient par l'enseignement du Coran !

Et si la phrase qui suit semble corriger cette trahison en recommandant « que la communauté chrétienne encourage le partenaire à rester chrétien », ce n'est malheureusement qu'en apparence puisque la raison alléguée est que « la conversion de celui-ci vers l'islam est souvent une question de commodité du vivre ensemble, et cela ne doit pas être un motif suffisant de conversion¹⁴ » ! Voilà les évêques s'inquiéter de définir quel peut être le « motif suffisant de conversion » à l'islam ! Peut-il donc y avoir « un motif suffisant de conversion à l'islam », et qui plus est lorsque l'on est catholique ?! C'est pourtant ce que ces évêques affirment ! Et si « une question de commodité du vivre ensemble » n'est à leurs yeux pas « un motif suffisant » de conversion à l'islam, serait-ce qu'ils lui préfèrent une belle séduction de l'Anti-Christ incarné par Mahomet et sa doctrine, à moins que ce ne soit tout simplement une vraie haine de la Foi chrétienne ?!

Plus loin, nous lisons : « Pour éviter une absence totale de foi, les parents doivent aider l'enfant à accueillir

¹ JEAN-PAUL II, exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Europa*, 28 juin 2003 (*La Documentation Catholique*, n° 2296, 20 juillet 2003, pp. 668-708).

² De près ou de loin, pour qui n'est-ce pas en France aujourd'hui le cas ?

³ Et non pas donc selon le discours convenu du religieux correct que l'on nous bassine quasiment partout.

⁴ n. 57. C'est à cette demande de formation que l'auteur, prêtre du diocèse de Paris, et Ahmed ALMAHOUD ont voulu répondre en publiant *Éléments pour le dialogue islamo-chrétien*, Paris, F.-X. de Guibert, 2005.

⁵ *La Documentation Catholique*, n° 2379, 6 mai 2007, pp. 418-422.

⁶ n. 3 (*loc. cit.*, p. 420).

⁷ Sourate 2 256 : « Nulle contrainte en la religion ! » Citation d'après : *Le Coran (al-Qor'ân)*, traduit de l'arabe par Régis Blachère, Paris, Maisonneuve et Larose, 1980.

⁸ Sourate 16 103 : « Quand Nous substituons une *aya* à une *aya* – Allah sait très bien ce qu'Il fait descendre –, [les Infidèles] disent : "Tu n'es qu'un faussaire !" Mais la plupart ne savent point. »

⁹ n. 1 (*loc. cit.*, pp. 418-419).

¹⁰ Cf. *Lc* 14 26.

¹¹ *1 Co* 7 39.

¹² n. 3 (*loc. cit.*, p. 420).

¹³ Cf. *2 Jn* 9.

¹⁴ n. 3 (*loc. cit.*, p. 420).

l'appel de Dieu et à s'ouvrir à Dieu par la prière. Cette dynamique va au-delà des traditions religieuses ; elle provient de sa propre conviction religieuse et est vécue à travers elle¹⁵. » Comment ne pas reconnaître en cette « dynamique » surplombant toutes les « traditions religieuses » (y compris donc la catholique !) le *New Age*, lui qui se présente comme la révélation de « l'existence d'une connaissance éternelle, antérieure et supérieure à toutes les religions et cultures », en sorte que « toutes les religions sont l'expression de la même réalité intérieure¹⁶ » ?

Les problèmes inhérents à la coexistence islamo-chrétienne que cherchent à encadrer les évêques suisses semblent les avoir conduits, non seulement à renoncer à l'évangélisation des musulmans – « Il est important de [...] ne pas détourner l'autre conjoint de son chemin de foi » et de « faire preuve d'un respect vécu à l'égard de la foi de l'autre¹⁷ » (vous avez bien lu : respect, non à l'égard du conjoint musulman, mais de sa « foi »... laquelle est la négation de la foi chrétienne !) –, mais encore à voir dans le *New Age* une solution à ceux-ci. En effet, comment des parents musulman et chrétien pourraient-ils « aider [leur] enfant à accueillir l'appel de Dieu et à s'ouvrir à Dieu par la prière » si ce Dieu n'est ni chrétien ni musulman, s'il n'est donc pas une « ténèbre » dans laquelle toutes les vaches sont grises ? Seul le *New Age*, pour qui « la religion est une expérience, pas un dogme¹⁸ », paraît rendre possible de tels conseils... « Le Nouvel Âge partage avec un certain nombre de groupes influents au plan international l'objectif de supplanter ou de dépasser les religions particulières pour faire place à une religion universelle capable d'unifier l'humanité¹⁹ »...

L'Église qui est en Suisse n'a pas, on s'en doute, le monopole de ce genre de discours. Ainsi, en juin 2006, dans le mensuel italien *Jesus*, à la question de savoir s'il y avait quelques indications particulières concernant le catéchuménat des musulmans, le Directeur du Comité pour la Catéchèse de la Conférence épiscopale d'Italie, M^{gr} Walter Ruspi, répondit : « Si la personne immigrée pense que sa présence parmi nous sera provisoire, nous lui conseillons de renoncer au baptême, parce qu'embrasser la foi catholique serait dangereux pour elle une fois rentrée en pays islamique²⁰ »... Qui n'a envie de demander à ce *Monsignore* si Jésus savait que c'était dangereux pour Lui de venir sur la terre, et, le cas échéant, s'Il aurait dû renoncer à y venir ?!

¹⁵ n. 5.2 (*loc. cit.*, p. 421).

¹⁶ CONSEIL PONTIFICAL POUR LA CULTURE, *Jésus-Christ, le porteur d'eau vive*, Paris, Téqui, 2003, pp. 45, 107.

¹⁷ n. 5.3 (*loc. cit.*, p. 421).

¹⁸ CONSEIL PONTIFICAL POUR LA CULTURE, *op. cit.*, p. 42.

¹⁹ *Ibid.*, p. 63.

²⁰ *Jesus*, n° 6 (28^e année), juin 2006. Cf. *Regnat*, n° 10, 14 août 2006, pp. 8-9.



● Sul delicato tema delle conversioni dall'islam ci sono indicazioni particolari?

«Non è un fenomeno uniforme. In Italia non esistono dati certi ma noi stimiamo in circa il 2-3 per cento gli adulti che chiedono il battesimo. Ci siamo dati linee di comportamento precise: se la persona, immigrata, pensa che la sua presenza nelle nostre realtà sarà provvisoria, gli consigliamo di soprassedere, perché abbracciare la fede cristiana sarebbe pericoloso una volta rientrato in un Paese islamico».

http://www.stpauls.it/jesus06/0606je/mondo_fede.htm

Lorsque Notre Seigneur a envoyé Ses disciples dans le monde entier pour de toutes les nations faire des disciples²¹, ne savait-Il pas qu'Il les envoyait au devant du martyre ? Ou bien les paroles qu'Il prononça avant Sa passion – du genre : « Si quelqu'un veut venir à Ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il Me suive. Qui veut en effet sauver sa vie, la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de Moi la sauvera²² », ou encore : « Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mourir. Et vous serez haïs de tous à cause de Mon Nom, mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé²³ » – ne nous disent-elles rien de ce que doit être la condition des chrétiens ici-bas ?

Comment les musulmans, et d'autres peuples, pourraient-ils se convertir à la foi chrétienne si celle-ci n'est plus présentée par l'Église comme le seul bien à garder au prix de n'importe quel autre, fut-ce de la vie terrestre ? « Qui aime sa vie la perd ; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle²⁴. » Si nous nous disons les disciples d'un Maître crucifié, notre seule gloire n'est-elle pas de Le suivre sur le chemin qu'Il a Lui-même pris par amour pour nous ? Ne sommes-nous pas les enfants des Martyres ? La foi se serait-elle propagée s'il n'y avait eu personne pour accepter de témoigner jusqu'au bout ? Qu'enseigne donc maintenant l'Église ? À préférer la vie de cette terre à celle du Ciel ? A-t-elle perdu la foi²⁵ ?

Après les attentats terroristes du 11 septembre 2001, la présidence de la Commission des évêques de la

²¹ Cf. *Mt 28 19*.

²² *Mt 16 24-25*.

²³ *Mc 13 12-13*.

²⁴ *Jn 12 25*.

²⁵ Cf. *Lc 18 8*.

Communauté européenne publia une déclaration²⁶, où les évêques signataires disaient : « Nous refusons avec force tout jugement global contre la foi islamique et sa culture²⁷ »... J'avais été choqué de ce discours qui, à mon avis, péchait d'autant plus qu'il était prononcé par ceux qui ont le devoir de proclamer l'Évangile. En effet, cette déclaration amalgame la foi islamique et sa culture en un même jugement... Or la foi est distincte de la culture qu'elle informe. Une chose est la foi islamique, censée venir directement de Dieu (et l'on sait avec quelle force cela est cru en islam !), et autre chose la culture islamique qui, comme toute culture, provient des hommes. S'il n'est pas question de juger les musulmans en tant que tels, autre chose est de s'abstenir de « jugement global » au sujet de la foi islamique, sans occulter, non des différences secondaires d'ordre culturel, mais son antagonisme fondamental avec la foi chrétienne, car : ou bien l'islam vient de Dieu, et alors le christianisme n'est pas l'achèvement de la Révélation, et il nous faut alors nous convertir à l'islam, ainsi qu'il nous y presse instamment ; ou bien il ne vient pas de Dieu, et alors il est une imposture, d'autant plus démoniaque qu'il se prétend d'origine divine, et il doit être dénoncé comme telle. De deux choses l'une. « Qui n'est pas avec Moi est contre Moi²⁸ », disait Jésus... Où est la clarté de parole du Maître dans la bouche de Ses disciples ? Bien sûr, tout le monde comprend que l'épiscopat avait voulu prévenir un risque d'affrontement entre l'islam, qui a pour vocation proclamée de soumettre le monde entier à son autorité, et l'Occident, assimilé au christianisme. Mais le faire en laissant entendre que l'islam a quelque légitimité en tant que « foi » relève pour un chrétien de la pure apostasie, ni plus ni moins. Et comment les musulmans pourraient-ils douter de l'authenticité de leur révélation si même les chrétiens la tiennent pour légitime et donc véridique ? Quelle responsabilité pour les pasteurs du troupeau !

Pour ajouter à la confusion, le même numéro de *la Documentation Catholique* publiait, aux pages 856-858, le texte d'une conférence du cardinal Walter Kasper – président du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens et de la Commission du Vatican pour les relations religieuses avec le judaïsme – sur les réactions déclenchées par la publication de la Déclaration *Dominus Iesus*²⁹, en septembre 2000 ; on y lisait cette affirmation : « Le document *Dominus Iesus* n'affirme pas que tout le monde doit devenir catholique pour être sauvé par Dieu. [...] Par conséquent, l'Église croit que le judaïsme, c'est-à-dire la réponse fidèle du Peuple juif à l'alliance irrévocable de Dieu, est salvifique pour eux³⁰ » ! Ces mots contredisent formellement que « l'Unique vraie religion subsiste en l'Église Catho-

lique³¹ », qu'à cette unité tous les hommes sont appelés³², qu'il n'y a pas d'autre Nom que celui de Jésus par lequel nous puissions être sauvés³³, ni d'autre voie de salut que l'Église. Or, il existe pour ce cardinal au moins deux voies de salut : celle de l'Église et celle du refus de l'Église, que le judaïsme a précisément inaugurée en refusant le Christ ! Comment le cardinal a-t-il pu dire que « le Judaïsme est la réponse fidèle du Peuple juif à l'alliance irrévocable avec Dieu » ? Le Christ n'est-Il plus « la fin de la Loi³⁴ », comme le croyait saint Paul, c'est-à-dire Celui que les Juifs devraient nécessairement reconnaître si, précisément, ils suivaient fidèlement leur religion ? Le judaïsme n'existe que parce que le peuple juif est infidèle à l'alliance irrévocable avec Dieu, sinon ils seraient tous chrétiens ! La raison de l'existence et de la survie du judaïsme n'est autre que le refus réitéré du Christ, puisque si tous les Juifs pratiquaient fidèlement leur religion ils arriveraient à « la fin de la Loi », qui est le Christ, et seraient donc chrétiens ! Il n'y aurait donc plus de judaïsme. Le judaïsme en tant que tel n'est donc pas salvifique puisqu'il n'existe qu'en raison du refus du Christ... qui, rappelons-le au cardinal, est le seul Sauveur ! Le judaïsme a été salvifique, mais il ne l'est plus. Saint Étienne et les autres auraient-ils été martyrisés s'il suffisait de dire aux juifs que leur refus du Christ est salvifique ?

« Comme vous le savez, l'ancienne théorie de la substitution n'a plus cours depuis le Concile Vatican II. [...] Il ne peut y avoir une simple coexistence entre les deux alliances³⁵ », renchérisait le cardinal... Or, en *He 8 7*, nous lisons : « Car si cette première alliance avait été irréprochable, il n'y aurait pas eu lieu de lui en substituer une seconde »... La Parole de Dieu peut-elle être recusée ? Ce n'est pas ce que disait Jésus³⁶.

Celui qui peut comprendre, qu'il comprenne !

Nous pourrions citer encore bien d'autres propos de responsables de l'Église, et bien de chez nous cette fois-ci, qui témoignent que ceux de la Vierge Marie à Akita sont sans illusion : « L'action du diable s'infiltra même dans l'Église. Elle sera pleine de ceux qui acceptent les compromis. » Cela nous rappelle un autre avertissement : « Si le sel vient à perdre sa saveur, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens³⁷. » *Kyrie eleison* !

Abbé Guy PAGÈS

²⁶ *La Documentation Catholique*, n° 2255, 7 octobre 2001, pp. 844-845.

²⁷ n. 6 (*loc. cit.*, p. 844).

²⁸ *Mt 12 30* ; *Lc 11 23*.

²⁹ Cf. *La Documentation Catholique*, n° 2233, 1^{er} octobre 2000, pp. 812-822.

³⁰ n. 3 (*La Documentation Catholique*, n° 2255, 7 octobre 2001, p. 858).

³¹ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, déclaration *De libertate religiosa*, n. 1.

³² Cf. *Mt 28 19* : « Allez, de toutes les nations faites des disciples... »

³³ Cf. *Ac 4 12*.

³⁴ *Rm 10 4*.

³⁵ n. 3 (*La Documentation Catholique*, n° 2255, 7 octobre 2001, p. 857).

³⁶ Cf. *Jn 10 35*.

³⁷ *Mt 5 13*.

Chant liturgique 264.206 044 361

Les Amis du Chœur grégorien de Paris

POUR LA DIFFUSION DU CHANT GRÉGORIEN
 Association constituée selon la loi du 1^{er} juillet 1901
 Reconnue d'utilité publique (Décret du 6 mai 1988)
 22 rue Boissière, 75116 PARIS
 11bis rue Boutard, 92200 NEUILLY-SUR-SEINE

<http://www.choeur-gregorien-de-paris.asso.fr>

Le Chœur grégorien de Paris a été fondé en 1974 à l'initiative de jeunes musiciens qui souhaitent mieux connaître, pour le mieux aimer, « le plus beau trésor que nous possédions en France », selon l'expression d'Olivier Messiaen. Le Chœur a travaillé le chant grégorien dans les manuscrits durant dix ans avec l'aide des moines de Solesmes, avant d'enregistrer plusieurs disques. À partir de 1986, il a ajouté à son activité de concerts en France de nombreuses tournées à l'étranger (Norvège, Corée, Chine, Lituanie, Russie, Liban, Colombie, etc.). En novembre 1993, l'Académie des Beaux-Arts lui a décerné le Grand Prix de Chant choral Liliane-Bettencourt. Le Chœur compte également une branche féminine, fondée en 1994, qui conjugue elle aussi activité liturgique et concerts.

Toutes les activités du Chœur tendent à cultiver le chant grégorien comme une tradition vivante. C'est ainsi que le répertoire est chanté régulièrement dans son cadre liturgique naturel, et non seulement en concert ou sur disque. On trouve encore ce souci de tradition vivante dans le rôle d'école joué par le Chœur, qui accueille à Paris des apprentis chefs de chœur venus de l'étranger pour une formation d'une ou plusieurs années, tandis que ses membres (anciens ou actuels) enseignent dans des Conservatoires, à l'Université ou au cours de stages, tant en France qu'à l'étranger.

PROGRAMME D'ACTIVITÉ DU CHŒUR EN 2007

Chaque dimanche, sauf à certaines occasions, les messes sont chantées du 15 octobre au 20 mai :

- par les voix d'hommes du Chœur grégorien de Paris : au Val-de-Grâce (277bis rue Saint-Jacques, Paris V^e) à 9 h (messe célébrée en latin) ;
- par les voix de femmes du Chœur grégorien de Paris : à Saint-Germain l'Auxerrois (2 place du Louvre, Paris I^{er}) à 19 h (messe célébrée en français et latin).

Le calendrier ci-dessous ne précise que les dates occasionnelles :

Dimanches 17 juin Dimanche 24 juin	Val-de-Grâce : messe à 9 h 00 Saint-Germain l'Auxerrois : vêpres à 18 h 30 – messe à 19 h 00
Vendredi 29 juin (Saint Pierre et Saint Paul)	Saint-Pierre de Montmartre (2 rue du Mont-Cenis, Paris XVIII ^e) Vêpres à 18 h 15 – messe à 19 h 00

Si vous souhaitez être informés des changements de calendrier (horaires ou lieu), envoyez un courriel à :

contact@choeur-gregorien-de-paris.asso.fr